

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #122

L'atelier de Paul-Émile Borduas

était situé derrière le 3940, rue De Mentana à deux pas du domicile de l'artiste au 953, rue Napoléon, de 1935 à 1938.

En 1938, nouveaux mariés, les Borduas déménagent dans une maison voisine au 983, rue Napoléon, en gardant le même atelier.

Claude Gosselin, C.M., 16 février 2022

Paul-Émile Borduas est né à Saint-Hilaire en 1905. À 15 ans il est l'assistant du peintre Ozias Leduc, habitant son village, pour qui il vouera une admiration constante. Âgé de 18 ans, en septembre 1923, il entre à l'École des beaux-arts de Montréal. Il y sera jusqu'en 1927. L'année suivante il quitte Montréal pour la France où il sera jusqu'en novembre 1930. Le 11 juin 1935, il épouse Gabrielle Goyette, infirmière et fille de médecin, à Granby. Peu de temps après, le couple emménage au 953, rue Napoléon, près du parc Lafontaine. En 1938, la jeune famille déménage au 983 de la même rue. Ils auront trois enfants : Janine, Renée et Paul.

L'atelier est situé dans la ruelle De Mentana, derrière le 3940, rue De Mentana, près de la maison de l'artiste. C'est là qu'ont lieu plusieurs rencontres entre les artistes qui donneront vie au mouvement automatiste.

Au printemps de 1945, la famille quitte Montréal pour s'établir à Saint-Hilaire, le village natale de Borduas.

Le premier groupe de Borduas

Les premières rencontres à l'Atelier de Borduas ont eu lieu au printemps 1941. Elles auraient eu lieu peu de temps après le 7 mars. Guy Viau, cité par François-Marc Gagnon dans *Chroniques du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p.41 en parle comme de la « préhistoire de l'automatisme ». Toujours, selon Gagnon, « dans un premier temps, il s'agissait d'élèves de Borduas à l'École du meuble : Gabriel Filion, Pierre Petel, Guy Viau, Charles Daudelin, Roger Fauteux, Jacques de Tonnancour et d'anciens élèves de François Hertel au Collège Brébeuf dont Charles Trudeau et son frère Pierre Trudeau, J. Langlois, Pierre Gélinas, Jacques Rolland » (François-Marc Gagnon, *Chroniques du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p.40-41, 47-48).

Gagnon raconte, toujours dans les *Chroniques du mouvement automatiste québécois 1941-1954* : « À l'occasion des visites des jeunes à l'atelier de Borduas, qui devinrent une sorte d'habitude, on faisait plus que discuter d'art et de poésie. Chacun était libre d'apporter de ses propres travaux et de bénéficier des conseils du maître. Lui-même leur montrait ses propres tableaux, surtout cette étonnante série de gouaches qui l'occupaient à ce moment. [...] »

Durant ces soirées, les discussions tournent autour de Soutine et la recherche de la matière où de l'introduction de 1921 à la première édition du tome I sur « **L'art moderne de l'Histoire de l'art** » d'Élie Faure et son questionnement sur l'avenir de l'art dans un monde bouleversé par la guerre, mais aussi d'André Breton et du surréalisme. [...]

[c'est] André Breton qui fit comprendre (à Borduas) qu'on n'atteignait pas aux sources d'une époque à coup de volonté. [...] qu'il est vain de "vouloir" telle matière. Matière, comme le dessin, comme valeur, comme composition, ne sont que des moyens d'expressions, ils sont donnés par surcroît à qui s'exprime généreusement » (p.47-48).

L'arrivée de Pierre Gauvreau

Les mardis soir à l'**Atelier de Borduas** ont réellement pris de l'importance avec l'arrivée de participants extérieurs à l'École du meuble ou du Collège Brébeuf. Quelques temps après l'exposition de fin d'année au Gesù au cours de laquelle les œuvres de Pierre Gauvreau avaient fasciné Paul-Émile Borduas, qui lui décerne un prix hors concours. Paul-Émile Borduas demande à Guy Viau d'inviter le jeune Gauvreau à son atelier. Au moment de recevoir l'invitation, Pierre Gauvreau accepte à condition de venir accompagné de ses amis Bruno Cormier et Françoise Sullivan. Cette rencontre a eu lieu en novembre 1941. Tous les trois le rencontrent dans l'atelier de la rue de Mentana, et lors de cette rencontre, ont ensuite été invités à la maison de la famille Borduas, rue Napoléon, où madame Borduas leur servait thé et biscuits. Françoise Sullivan raconte que la première fois qu'ils sont allés chez Borduas, il y avait aussi François Hertel, Guy Viau, Pierre Trudeau et Roger Rolland (cela est rapporté dans Patricia Smart, *Les femmes du Refus global*, 1998).

Rapidement, l'ensemble du petit « noyau résistant » conteste l'enseignement de l'École des beaux-arts. Magdeleine Desrochers, Louise Renaud, André Villandré et Fernand Leduc (tous des élèves à l'École des beaux-arts de Montréal) feront aussi bientôt partie de ces soirées nous rapporte Jeanette Biondi dans sa *Biographie de Pierre Gauvreau Le jeune homme en colère*, aux Éditions Lanctôt, Outremont, 2003, p. 63.

Les sujets de discussion des rencontres du mardi soir sont riches et vont bien au-delà de la peinture : le groupe parle de philosophie, de société, d'art, de culture, de politique. Le groupe a un intérêt marqué pour le surréalisme et la psychanalyse, et les noms d'André Breton et de Sigmund Freud reviennent périodiquement. De plus, la lecture d'*Égrégories ou la vie des civilisations* du psychiatre français Pierre Mabille est un ouvrage important dans la formation de la pensée des futurs signataires de *Refus global*, car ils voyaient que les facteurs de notre dynamisme viennent des mouvements internes de l'inconscient, (Jeanette Biondi, *Biographie de Pierre Gauvreau*, 2003; Guy Robert, *L'art au Québec depuis 1940*, Éditions La Presse, Ottawa, 1973, p. 70), Rémi-Paul Forgue ira même jusqu'à parler d'automatisme dans un article publié

dans le *Quartier Latin*, intitulé « Le surréalisme à Montréal », le 13 novembre 1945 (François-Marc Gagnon, *Chroniques du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p.232-233).

Entre 1942 et 1944, plusieurs artistes rejoignent ce premier groupe d'artistes aux réunions du mardi soir. Ce sont : Claude Gauvreau, Thérèse Renaud, Jean-Paul Mousseau, Marcel Barbeau, Denis Noiseux, Pierre Mercure, Jeanne Renaud, Mimi Lalonde, Claude Vermette, Mariette Rousseau, Gilles Hénault, Rémi-Paul Forgues, André Jasmin, Fernand Bonin.

À partir de l'automne 1944, les rencontres du groupe ont lieu tous les mardis au domicile des Borduas, rue Napoléon. (Durant l'été 1944, elles se tenaient à la ferme des Charbonneau à Saint-Hilaire, voisins de Borduas. Ce dernier y faisait construire une maison qui ne sera prête que l'année suivante). Y participent entre autres Bruno Cormier, Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Jeanne Renaud, Louise Renaud ainsi que Françoise Sullivan. Ces rencontres jouent un rôle clé dans la constitution du groupe des Automatistes (Marc Lanctôt, *Françoise Sullivan*, catalogue d'exposition, Musée d'art contemporain de Montréal, 2018, p. 14).

Au printemps de 1945, la famille Borduas déménage à Saint-Hilaire, patelin de Paul-Émile. Jean Paul Riopelle, Maurice Perron, Françoise Lespérance, Muriel Guilbault, Marcelle Ferron, Magdeleine Arbour, Suzanne Meloche et Paul-Marie Lapointe se joindront au groupe par la suite. Ils n'ont donc pas connu l'atelier de Borduas sur la rue de Mentana. (Patricia Smart, *Les femmes du Refus global*, Montréal, Boréal, p. 62; François-Marc Gagnon, *Chroniques du mouvement automatiste québécois 1941-1954*).

Notons en outre que l'atelier de Mentana sert de local pour les cours de dessin pour enfants les samedis, dès le 18 octobre 1941. (André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, *Paul-Émile Borduas. Écrits II*, t. 1 (1923-1953), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1997, p. 166).

Pour consulter le catalogue raisonné de Paul-Émile Borduas <http://www.borduas.concordia.ca/>

Nous remercions :

À la recherche : Vincent Godin-Fillion, Auky Gonzales Gysin, Dominique Robb et Émilie Frenette;

À la production des balados : Simone Beaudry-Pilotte et Marion Daigle;

À l'administration : Cassandre Roy

Le financement de ce projet a été assuré par :

- les donatrices et donateurs du CIAC MTL. Vous trouverez leurs noms sur notre site web : <http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>

- les gouvernements du Canada et du Québec, via les programmes d'aides salariales;

- la Ville de Montréal, programme Patrimoine montréalais.

Claude Gosselin est le concepteur du projet et le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.